

*Cahiers du*  
MONDE RUSSE

## **Cahiers du monde russe**

Russie - Empire russe - Union soviétique et États  
indépendants

**50/2-3 | 2009**

**L'Europe orientale, 1650-1730. Crises, conflits et  
renouveau**

---

# Stalinist Confessions Igal HALFIN

, Pittsburgh : Pittsburgh University Press, 2009, 485 p.

François-Xavier Nérard

---



### Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/monderusse/9766>

DOI : [10.4000/monderusse.9766](https://doi.org/10.4000/monderusse.9766)

ISSN : 1777-5388

### Éditeur

Éditions de l'EHESS

### Édition imprimée

Date de publication : 15 septembre 2009

ISBN : 978-2-7132-2260-3

ISSN : 1252-6576

### Référence électronique

François-Xavier Nérard, « Stalinist Confessions Igal HALFIN », *Cahiers du monde russe* [En ligne], 50/2-3 | 2009, mis en ligne le 14 janvier 2013, Consulté le 25 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/monderusse/9766> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/monderusse.9766>

---

Ce document a été généré automatiquement le 25 septembre 2020.

2011

---

# Stalinist Confessions Igal HALFIN

, Pittsburgh : Pittsburgh University Press, 2009, 485 p.

François-Xavier Nérard

---

***Igal HALFIN, Stalinist Confessions, Messianism and Terror at the Leningrad Communist University, Pittsburgh : Pittsburgh University Press, 2009, 485 p.***

- 1 Ce nouvel opus d'Igal Halfin s'inscrit dans une double continuité. Continuité, d'abord, par rapport à ses propres travaux : Halfin poursuit le sillon entamé dans trois importants ouvrages précédents où il insistait déjà sur le rôle du discours. Son introduction s'inscrit d'ailleurs explicitement dans le prolongement exact de ses recherches antérieures : *From Darkness to Light, Terror in My Soul et Intimate Enemies*<sup>28</sup>. Ce livre peut, ensuite — et cela semble plus surprenant —, être considéré comme une suite des travaux menés dans les années 1950-1980 sur les aveux des bolcheviks, qui suscitèrent tellement d'interrogations en Occident.
- 2 *Stalinist Confessions* propose une analyse des mécanismes de la répression stalinienne au niveau local, celui de l'université communiste de Leningrad. Les études de cas pour la période de la Terreur sont rares mais d'un très grand intérêt, si l'on pense par exemple aux travaux d'A. Vatlin<sup>29</sup> ; celle-ci est donc particulièrement bienvenue. Halfin se fonde sur des archives pour l'essentiel inexploitées (et conservées aux archives du parti de la région de Leningrad) : comptes rendus sténographiques des séances de purges, mais aussi dossiers personnels des principaux acteurs. Il s'appuie également sur des procès-verbaux d'interrogatoires du NKVD. Loin de se limiter à une sorte de *case study* au ras du sol, Halfin jongle tout au long de l'ouvrage entre les niveaux micro de l'université et macro des purges à l'échelle du pays. L'ouvrage s'ouvre ainsi sur l'analyse de la démission du parti d'un étudiant envoyé sur le terrain au moment de la collectivisation, en proposant un examen détaillé des discours du démissionnaire et des autorités qui le condamnent ; et s'achève, dans un épilogue, par la description de la chute de N. Ežov et des accusations portées contre lui, en particulier dans le domaine des mœurs. Ce va-et-vient entre les deux échelles n'est pas toujours convaincant. L'étude de cas,

passionnante, portant sur une institution de Leningrad aurait valu d'être creusée davantage pour mieux saisir les enjeux locaux qui sont parfois obscurs. Mais il s'agit là d'un choix clairement affirmé par l'auteur qui refuse d'interpréter les purges en termes de lutte de pouvoir, lui préférant une analyse fondée sur « l'herméneutique bolchevique » (p. 302).

- 3 Ce que Halfin cherche surtout à comprendre, c'est « le rôle du discours dans les événements sanglants des années 1930 » (p. 379). Son objectif est de mettre en évidence comment, lors des séances de purges puis dans les geôles du NKVD, un même processus se met en place. Les confessions du NKVD et les autobiographies communistes auraient ainsi en commun de nombreuses caractéristiques narratives. L'auteur cherche dès lors à montrer comment « l'herméneutique des âmes » aurait migré du parti vers le NKVD. La fascination pour l'extorsion de la confession n'est pas nouvelle, puisqu'elle remonte à l'époque des grands procès de Moscou. Arthur Koestler et plus tard bien d'autres, comme F. Beck et W. Godin (1951), ont très tôt réfléchi aux « purges russes et [à] l'extraction de la confession ». On revient ainsi à l'idée d'une « mystique du parti », développée par de nombreux auteurs et notamment Annie Kriegel dans son étude des grands procès dans les régimes communistes (1972)<sup>30</sup>. Pour Halfin, cette mystique se construit autour d'une eschatologie de la fin des temps, qui finit par dépersonnaliser les membres du parti, par les déposséder de leur moi (les rendant ainsi *selfless*).
- 4 Comme dans les précédents ouvrages de l'auteur, le style est dense, l'appareil critique impressionnant (près de 100 pages de notes [p. 371-467]), l'accès ardu, la langue souvent complexe. La démonstration s'inscrit dans un cadre conceptuel strict. Les purges sont ainsi lues au prisme de l'herméneutique du sujet, complétée par l'idée déjà présente auparavant du caractère eschatologique du stalinisme, décliné ici en une insistance sur les « temps messianiques » (notion évoquée à la fois dans le titre de l'ouvrage et dans celui du chapitre IV). Le vocabulaire du champ religieux abonde, les purges sont ainsi qualifiées de pandemonium, quoique ce type de comparaison soit plus affirmé que réellement démontré.
- 5 On l'aura compris : le dernier livre d'Igal Halfin ne permet pas de dépasser le débat qui oppose les partisans de « l'école de la subjectivité » à ceux qui prônent une histoire sociale (dans le droit fil des travaux de Sheila Fitzpatrick — l'historienne fait d'ailleurs l'objet d'une critique en règle dans la note 78, p. 379). Il convaincra les convaincus et rebutera fortement ceux qui ne perçoivent pas les fruits de la démarche de Jochen Hellbeck ou d'Igal Halfin. Analyse trop fermée sur le discours, dimension sociale des phénomènes étudiés trop largement négligée : les mêmes défauts déjà largement stigmatisés incitent de nouveau à la critique.
- 6 Revenons cependant sur quelques points qui nous semblent importants. En choisissant de revenir sur les « purges », Halfin centre son étude sur les membres du parti bolchevik et sur les élites soviétiques. Cela peut paraître étonnant pour qui prétend ne pas se concentrer sur le seul parti, mais traiter de « ce qui s'est passé en Russie soviétique ». On sait en effet que pour la région de Leningrad, les membres du parti ne représentent que 13 % de l'ensemble des victimes de la Terreur<sup>31</sup>. Il semble problématique de ne pas prendre en compte — quand on travaille sur cette période — ce qui fait le cœur de la répression. Pour plus de 8 victimes sur 10, l'herméneutique des âmes que veut étudier le professeur Halfin n'avait probablement pas le même sens que pour des étudiants et dirigeants de l'université communiste ! La maîtrise du discours officiel, son appropriation ne pouvaient pas être les mêmes !

- 7 De manière plus surprenante peut-être, le livre marque un certain recul dans l'étude des années 1936-1938 en Union soviétique. Le débat semblait pourtant avoir évolué depuis quelques années. L'historiographie, tentant de dépasser la querelle des « totalitaires » et des « révisionnistes », insistait sur le rôle des opérations de masse initiées par les ordres opérationnels 00447 et suivants de Ežov à la fin juillet 1937, et changeait ainsi de focale sur ce que Robert Conquest avait appelé « la Grande Terreur ». Halfin n'évoque quasiment pas ces opérations de masse. La question des quotas ou, en tout cas, la logique quantitative de la répression semblent pourtant essentielles. Pour Halfin, la concentration de la répression sur les relations personnelles n'est pas une conséquence de cette logique quantitative, mais une sorte de lit de Procuste, destiné à « insérer toute la réalité dans l'ordre communiste » (p. 8). La dimension nationale de la répression est également négligée, alors que Rihard Prede, recteur de l'université, est précisément fusillé fin janvier 1938 pour sa participation à un soi-disant « centre letton terroriste et mutin », en droite logique avec la directive du NKVD du 30 novembre 1937.
- 8 Un autre point concerne la part d'autonomie de l'individu soviétique dans le système mis en place par Halfin — une part réduite au maximum. Les événements de 1937 sont présentés comme inéluctables. Ils découleraient logiquement de la construction de l'opposition au cours des années 1920 et 1930. L'auteur reproduit là une sorte de téléologie qu'il distingue dans la conception de l'histoire des communistes soviétiques. Si Halfin a été réellement convaincant dans d'autres ouvrages où il montrait comment la conception bolchevique du mal passe de la culture à la nature, d'un attribut de l'individu à quelque chose qui est la nature même de l'individu — et qu'il importerait de démasquer —, il l'est diablement moins ici ! De façon générale, Halfin refuse l'idée de stratégie, d'instrumentalisation du discours. Il suppose que ce discours stalinien « millénariste » est accepté par tous sans exception, sans jamais réellement poser la question du degré d'appropriation. La marge d'autonomie de l'individu, encore une fois, semble infime. Cette idée, contestable, selon laquelle l'individu cesse d'agir pour lui-même, est au cœur du raisonnement de l'auteur. Dès les premières lignes de l'ouvrage, Halfin affirme que le « vrai communiste » agit « pour la société, pas pour son propre bien ». Il est permis de se demander combien il y avait de « vrais communistes » dans l'URSS de Stalin ! L'interprétation des réunions publiques marque par exemple les limites de l'approche proposée. En ces moments de grande violence, les individus tentent avant tout de survivre, avec beaucoup de pragmatisme, d'effet d'aubaine, d'adaptation désespérée, ce que Halfin ne montre pas réellement du fait de son attention quasi exclusive à l'analyse du discours.
- 9 L'étude des dénonciations pose problème également. Si, contrairement à ce que l'auteur affirme (p. 314), les dénonciations n'apparaissent pas « dans la pratique officielle » en 1937 et ne s'ancrent pas plus dans la vie quotidienne à ce moment-là, le phénomène est évidemment important. Halfin semble penser qu'elles jouent un rôle répressif essentiel. On peut en douter. En ces temps de grande terreur, la bacchanale dénonciatrice s'enclenche généralement lorsque des signes ont déjà été détectés et que les individus visés sont fragilisés. Les dénonciations que l'auteur décrit sont le plus souvent postérieures chronologiquement à l'ébranlement de leur autorité. C'est probablement le cas pour le recteur de l'université communiste, par exemple : la décision de faire chuter Prede n'est probablement pas à imputer aux dénonciations en tant que telles. C'est ailleurs et autrement que la décision de la disgrâce est prise.

L'apparence est bien celle d'un lien de causalité, mais les mécanismes répressifs sont très différents.

- 10 Le refus d'interpréter la purge de l'université en termes de *power struggle* et l'utilisation du concept « d'herméneutique bolchevique » conduisent Igal Halfin à négliger un dernier facteur qui est celui du mécontentement social. Les purges ne relèvent pas nécessairement — ou, en tout cas, pas uniquement — d'une volonté de prendre le pouvoir, mais bien de l'explosion d'un mécontentement. Les formes de domination sociale dans l'URSS stalinienne sont telles que les phases de purges laissent la porte ouverte aux règlements de comptes, à l'explosion d'un mécontentement social trop longtemps refoulé. Que les étudiants se vengent des humiliations subies n'a rien d'incompréhensible ! Halfin postule l'acceptation du discours et refuse d'envisager son instrumentalisation. Il pourrait avoir raison si l'Histoire s'était effectivement arrêtée fin 1937, mais tel n'est pas le cas...
- 11 L'ouvrage est illustré de trois cahiers hors texte très intéressants, composés de documents iconographiques plus ou moins connus. On regrettera que ces illustrations soient si peu utilisées dans la démonstration et on s'étonnera enfin, pour un travail qui prétend accorder une telle importance aux mots et au langage, des multiples erreurs de traduction. Celles-ci sont particulièrement gênantes dans les cahiers d'illustrations : p. 348, la « théorie » devient « terrorisme » ; p. 347, l'inscription sur le chaudron est mal traduite ; p. 344, le « chef cuisinier » Trotski devient un « serveur »...
- 12 Pour conclure, contrairement à ce que Jochen Hellbeck affirme, il est peu probable que cet ouvrage permette de résoudre définitivement « ce qu'on a appelé le mystère des purges staliniennes ». Il propose une clé d'interprétation, mais ne s'attaque pas au cœur du processus.

## NOTES

**28.** *From Darkness to Light: Class, Consciousness, and Salvation in Revolutionary Russia*, Pittsburgh : Pittsburgh University Press, 2000 ; *Terror in my Soul: Communist Autobiographies on Trial*, Cambridge-Londres : Harvard University Press, 2003 ; *Intimate Enemies: Demonizing the Bolshevik Opposition, 1918-1928*, Pittsburgh : Pittsburgh University Press, 2007.

**29.** Aleksandr' Jurevič Vatlin, *Terror rajonnogo masštaba: massovye operacii NKVD v Kuncevskom rajone Moskovskoj oblasti 1937-1938 gg.* [La terreur à l'échelle du district : les opérations de masse du NKVD dans le district de Kuncév, région de Moscou, 1937-1938], M. : ROSSPEN, 2004.

**30.** Annie Kriegel, *Les grands procès dans les systèmes communistes : La pédagogie infernale*, P. : Gallimard, 1972.

**31.** Anatolyi Razumov, éd., *Leningradskij martirolog* [Le martyrologe de Leningrad], 9 tomes, SPb : Izd-vo Rossijskoj Nacional'noj Biblioteki, 1995-2010.